

SUR LA ROUTE AVEC "DU COEUR AU VENTRE"

Parmi les nombreux souvenirs qui me restent de ma tournée finistérienne pour le Mois du Doc avec mon film "Du Cœur au Ventre", il y a d'abord des images. Les images d'un territoire parcouru durant 3 semaines d'est en ouest, du nord au sud, entre campagne et littoral. Des traversées des Monts d'Arrée jaunis par l'automne et noyés dans la brume. La découverte un samedi à la sortie de l'hôtel de la foire aux chevaux de Carhaix. La matinée passée à déambuler entre les postiers bretons et à suivre les discussions des éleveurs, magique. L'exposition Jacques Villeglé à Morlaix, un enfant du pays. L'impression d'être un peu en vacances, le plaisir rare d'avoir le temps de flâner entre deux étapes.



Il y aussi les rencontres avec les équipes des médiathèques et des bibliothèques. Le sentiment qu'ici peut-être plus qu'ailleurs le tissu associatif et culturel est d'une grande vitalité. A chaque séance j'ai croisé des femmes et des hommes emplis d'une envie de transmettre leur passion. Ils avaient choisi mon film et le défendaient avec force. J'ai été très touché par cet engagement et ce goût du partage. Chaque projection était différente. Les conditions techniques étaient plus ou moins idéales. Les salles plus ou moins remplies mais qu'importe. A chaque fois les discussions se sont prolongées longtemps après le générique final. Je me souviens d'une spectatrice émue de reconnaître un des personnages de mon film croisé sur les trottoirs de Nantes et me demandant de ses nouvelles. Je me souviens de l'intervention du responsable d'un centre d'action social défendant avec passion la nécessité d'accueillir à tout prix les plus précaires d'entre nous. Je me souviens de la qualité des remarques sur la mise en scène, les cadrages, le son, formulées par un public avec une vraie culture du cinéma documentaire, forgée sûrement par des années de fréquentation du Mois du Doc et grâce au formidable travail de diffusion de Daoulagad Breizh et des médiathèques.



Et puis il y a ce vendredi soir à Lannilis. L'accueil chaleureux de l'équipe de la bibliothèque. L'installation dans la salle "Nuit de Noces" -déjà tout un programme- du vidéoprojecteur HD spécialement apporté par un bénévole pour bénéficier de la qualité d'image du blu-ray. Le dîner à la mairie où chacun a apporté sa spécialité culinaire. Ah le gâteau aux pommes ! On rejoint la salle où déjà le public attend nombreux. La projection est belle, les spectateurs attentifs. La discussion qui suit est animée. Les gens sont émus par le parcours des personnages et me demandent ce qu'ils deviennent. Bien sûr, j'ai gardé le contact. A chacune des projections que j'accompagne, j'ai l'impression de les amener avec moi. Je les tiens régulièrement au courant de la vie du film. Ce mois-ci, le programme du Mois du Doc en Finistère est affiché dans la salle du restaurant social de Nantes. Les usagers sont fiers de savoir que leur histoire intéresse et touche d'autres humain comme eux, ailleurs. Je garde le lien. Le lien, c'est l'essentiel et c'est se qui se tisse une fois de plus ce soir à Lannilis, dans la salle, autour du repas, devant l'écran. De retour vers minuit dans ma chambre d'hôte je jette coup d'œil à mon smartphone avant de m'endormir, comme par réflexe. Le message laconique d'un ami posté quelques minutes avant: "Je suis sauf dans mon quartier en guerre"... Et le fil de la discussion qui s'affole. Les noms d'amis d'amis blessés évacués sur les hôpitaux. La nuit a été courte. La projection du lendemain a débuté par une minute de silence et quelques mots forts et justes du maire adjoint. Que dire de plus qui n'ait pas été dit ou écrit depuis ? Peut-être dire simplement le désarroi qui m'a saisi cette nuit du 13 au 14 novembre 2015 passée à la pointe de l'Europe. Dire l'abîme ressenti entre les moments de partage vécu quelques heures auparavant, le sentiment de communauté humaine, de fraternité, et la violence aveugle de cette nuit parisienne dans un quartier qui a été le mien pendant des années. Dire qu'il n'y a qu'une chose à faire: continuer malgré tout. Continuer à tisser des liens, continuer à rencontrer, continuer à partager. Continuons.

Pierre-françois Lebrun , décembre 2015

